

Puas de rasteu e testas d'asne...

Laurenç de Chantaloba era 'nat a la feira de Sent-Lop a Limòtges. Quante eu aguet 'chabat de desjunar, eu 'net se promenar, coma tot lo monde fan, en visant las boticas. 'Ribat davant un grand magasin, ente i'avia l'aer d'aver tota espeça de besunhas, eu se pica davant la davantura, davant la veirina, per visar çò qu'i avia darrier.

Lo patron, que lo viguet, l'invitet de rentrer per mielhs visar. Laurenç ne volia ren chaptar mas eu li entret tot de mesma per tuar lo temps e, sens se preissar, eu faguet tot lo torn dau magasin, viset tot e vouguet tornar seurtir. Mas lo patron li damandet si eu avia trobat çò que volia :

- ò, non pas ! respondet Laurenç, ieu volia de las puas de rasteu e ne'n vese pas !

Lo patron penset qu'eu avia afar a quauque fadard. Eu li disset per se mocar de se :

- Nos tenem pas de 'quela besunha, mas nos vendem beucòp de testas d'asne !

Laurenç, qu'era desjà defòra, se viret e li respondet :

- Ieu vese ben, Monsur, que vos ne'n vendetz beucòp : ieu vese que ne'n resta mas v-una dins vòstre magasin !

Dents de râteau et têtes d'âne...

Laurent de Chanteloube était allé à la foire de la Saint-Loup à Limoges. Quand il eut fini de déjeuner, il alla se promener, comme tout les gens le font, en regardant les boutiques. Arrivé devant un grand magasin, où il semblait y avoir toutes sortes de choses, il se planta devant la devanture, devant la vitrine, pour regarder ce qu'il y avait derrière. Le patron, qui le vit, l'invita à rentrer pour mieux regarder, Laurent ne voulait rien acheter mais il y entra quand même pour tuer le temps et, sans se presser, il fit tout le tour du magasin, regarda tout et voulu ressortir. Mais le patron lui demanda s'il avait trouvé ce qu'il voulait :

- oh, pas du tout ! répondit Laurent, je voulais des dents de râteau et je n'en vois pas !

Le patron pensa qu'il avait affaire à un cinglé. Il lui dit pour se moquer de lui :

- Nous n'avons pas cet article, mais nous vendons beaucoup de tête d'âne !

Laurent qui était déjà dehors, se retourna et lui répondit :

- je vois bien monsieur que vous en vendez beaucoup : je vois qu'il n'en reste qu'une seule dans votre magasin !

-

Pour les travaux des champs, notamment le fanage, les paysans limousins utilisaient de grands râteaux en bois dont le manche était en noisetier, la traverse en châtaignier et les dents en saule. Lorsque ces dents étaient usées ou cassées, on pouvait en fixer de nouvelles. Le râteau en métal remplaça peu à peu le râteau en bois, en premier lieu chez les jardiniers citadins, ce qui peut expliquer ici l'incompréhension du droguiste...

Gnorle transmise par Marie Bosle, réécrite par Jacques Chauvin et publiée dans l'Almanach pittoresque et historique de la Creuse pour 1990 (chez Lecante & Fils à Guéret).

Transcription et traduction : tiston crestian